



si tu veux être moi, avance, sois libre !

se glisser dans la peau d'un jeune collégien mal dans son corps, y a de quoi se sentir désorienté
t'es pas de mon monde

ça doit pas être facile tous les jours de jouer une petite arabe

nous ne nous étions jamais rencontrés

sur scène tu ne dis que des petits bouts de moi, mais tu les dis avec dans ta tête moi en entier

je suis une ado banale

Un spectacle créé par
Michel André et Florence Lloret
Avec la participation de
Daouda Danadir, Belinda Landjerit,
Nicolas Marchini, Marion Pitous
et Chloé Safranoui

Jeu
Hugues Fesneau, Karine Fourcy,
Josette Lamois et Henry Valencic
Lumière
Ludovic Desclin
Costumes
Aude Amedeo
Collaboration à l'écriture
Pierre-Yves Chapalain

j'ai perdu son corps

quand tu dis mes mots, regarde le public dans les yeux

moi aussi j'avais un acteur qui portait mes paroles

LA CITE

[maison de théâtre et compagnie]
54, rue Edmond Rostand
13006 Marseille
tél : 04 91 53 95 61
www.maisondetheatre.com
contact@maisondetheatre.com



Cinq adolescents et cinq acteurs se rencontrent et une relation particulière se construit peu à peu avec, comme levier de la démarche : « comment moi acteur, je peux te jouer, être en quelque sorte ton porte-parole ? ».

Sous le regard complice des adolescents, filmés par la cinéaste Florence Lloret, les acteurs portent le récit de ces rencontres, les rêves, les désillusions, les pensées de ces jeunes avec qui ils ont cheminé de longs mois durant.

Tout les sépareit, comme tout sépareit aussi les jeunes entre eux : milieux sociaux, origines culturelles...

L'aventure de ce spectacle, mis en scène par Michel André, c'est l'histoire de ces frottements, écarts et rapprochements qui prennent corps sur la scène.

C'est aussi une réflexion, un essai sur les enjeux de la représentation auquel participent activement les adolescents qui s'interrogent sur le regard qui est porté sur eux tout au long du spectacle.

« Nous ne nous étions jamais rencontrés », après « Rue des Mugets », poursuit la recherche engagée par la compagnie de la Cité vers un théâtre documentaire.

Ce spectacle a pu voir le jour grâce au soutien de la Préfecture des Bouches-du-Rhône dans le cadre du dispositif Intégration républicaine, de la Ville de Marseille, du Conseil Général 13, de la Région PACA, de la DRAC PACA, de la Fondation Réunica Prévoyance, de la Caisse des Dépôts et Consignations. Il a été labellisé par le Ministère de la Culture dans le cadre de « l'Année Européenne du Dialogue Interculturel » en 2008.

LA CITÉ

[maison de théâtre et compagnie]
54, rue Edmond Rostand
13006 Marseille
tél : 04 91 53 95 61
www.maisondetheatre.com
contact@maisondetheatre.com

L'équipe artistique et technique

Un spectacle écrit et imaginé par Michel André et Florence Lloret.

Michel ANDRE, mise en scène

Né à Mons (Belgique), formé à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1989/1992) A notamment travaillé avec Jean-Louis HOURDIN, Jean-Marie VILLEGIER, Jean-Gabriel NORDMANN, Dominique LARDENOIS, Laurent LAFFARGUE, Charles TORDJMAN, et mis en scène, dans le cadre de trois ans de résidence au Théâtre du Merlan, scène nationale, *Le Chemin des possibles* et *En ces temps incertains...* de l'auteur australien Daniel KEENE. Avec *Rue des Muguets*, il explore un travail sur l'autobiographie qui marque un tournant dans sa recherche théâtrale.

Florence LLORET, création vidéo

Née à Toulouse, réalisatrice de documentaires

Depuis 1999, Florence Lloret collabore au projet de la Compagnie de la Cité, dirigée par Michel André .

Par ailleurs, elle développe sa propre filmographie : *Ceux qui sont restés*, *En ces temps incertains*, *Histoire de 3 poussières de sable*, *Les villes intimes*, *Le jour se lève et sur moi la nuit tombe* (long métrage documentaire sur la transformation du quartier de la Joliette à Marseille). Ces films sont régulièrement présentés lors des grands rendez-vous internationaux du cinéma documentaire que sont le FID (Marseille), les Etats Généraux du Film documentaire (Lussas), le Festival du Réel (Paris), Les Rencontres Internationales du Cinéma Documentaire (Portugal)...

Pierre-Yves CHAPALAIN, collaboration à l'écriture

Met en scène son premier texte de théâtre *La Barre de réglise* à l'Espace 31 à Gentilly.

Suivront: *Travaux*, mis en scène par Catherine VINATIER au Théâtre Paris-Villette, *Ma Maison* puis *Le Rachat* montés par Philippe CARBONNAUX à L'Échangeur.

Son texte *Le Souffle* a fait l'objet d'une mise en jeu dans le cadre d'un stage AFDAS dirigé par Laurent GUTMANN.

Il a joué notamment au Théâtre de la Main d'or avec Stéphanie CHEVARA *Des Jours entiers, des nuits entières* de DURRINGER ; Jean-Christian GRINEVALD *Le Misanthrope* de Molière ; puis avec Sophie RENAUD «W»; Maria ZACHENSKA *Les Trois Soeurs* de Tchekhov; Guy-Pierre COULEAU *Le Baladin du monde occidental* de Synge. De *Pôles* à *Au monde*, il joue dans nombre de créations de Joël POMMERAT.

Formateur, il anime des ateliers d'écriture pour les CDN de Caen et de Besançon.

Jeu :

Henry VALENCIA, comédien d'origine colombienne, arrivé en France à 20 ans pour suivre les cours de l'École Jacques Lecoq à Paris. Après avoir complété sa formation avec des metteurs en scène tels qu'Ariane MNOUCHKINE, Stanislas NORDEY, Jean-Claude FALL..., il participe à de nombreuses créations parisiennes avec, principalement, la compagnie du Kaléidoscope bleu, la compagnie du Ressort, l'Opéra de Paris, la Comédie Italienne...

Josette LANLOIS, comédienne et chanteuse, formée à l'I.F.C.A. de l'université d'Aix-en-Provence. Depuis 20 ans, elle travaille sur les spectacles et lectures de nombreuses compagnies et structures régionales, notamment avec Philippe HOTTIER (clown), Jean-Pierre RAFFAELI (texte), Marie

VAYSSIERE (Barbe Bleue), Christian MAZZUCHINI, Serge VALETTI, Philippe BOULAY (choeur/clown), François CERVANTES/Catherine GERMAIN (masque / texte), Richard DUBELSKI (théâtre musical).

Hugues FESNEAU, après des stages animés par Joël JOUANNEAU (Théâtre des Oliviers) à Cavaillon, Pierrette MONTICELLI (Théâtre de la Minoterie) et Frédérique LECOMTE (Maison de théâtre La Cité) à Marseille, il a participé aux précédentes créations de la compagnie de la Cité, sous la direction de Michel ANDRE.

Karine FOURCY, comédienne et metteur en scène, elle a joué dans de nombreuses pièces de théâtre contemporain, ici et ailleurs, *Mots Roses*, *Zinzins sables et flocons*, *Lointain*, *Komédie*, *Intervalles entre deux*, *Soucis de Sorcier*, *Chambres...* Elle a également été Agrippine et Narcisse dans *Britannicus*, Arsinoé dans *Le Misanthrope*, Marianne dans *Tartuffe*, Hortense dans *Le Prince Travesti*. Elle a travaillé 7 ans au sein de la Compagnie Alzhar. D'autres rencontres jalonnent son parcours, notamment avec Odile et Pierre SACCOMAN (commedia dell'arte), Alain DE BOCK, Pierre DEBAUCHE, William PETIT. Elle poursuit depuis de nombreuses années un travail de recherche et de création avec des adolescents.

Ludovic DESCLIN, création lumières, régie lumière et plateau.

Aude AMEDEO, costumes.

Pierre CAUSSIN, administrateur de production.

Les adolescents

Daouda est d'origine comorienne et malgache et vit dans une cité des quartiers Nord de Marseille. Il suit une formation en BEP électro-mécanique, tout en essayant de trouver sa place dans le monde de la musique, en écrivant ses propres textes de rap.

Belinda vit à la Belle de Mai, un faubourg de Marseille, elle oscille entre deux cultures, celle de ses origines algériennes et celle du pays où elle a grandi : la France. Elle est en dernière année de BEP de comptabilité, une formation qu'elle suit sans plaisir.

Chloé vient de Paris, elle vit à Marseille depuis peu dans une maison surplombant la rade. Sa mère, souvent absente, travaille dans le domaine artistique. Chloé, seule, apprend peu à peu à penser le monde qui l'entoure et tente son propre engagement politique. Elle passe de longues heures sur Internet où il a pu lui arriver le meilleur comme le pire.

Marion vit dans les quartiers Sud, elle suit une scolarité sans ombres dans un lycée privé catholique. Elle vit dans un monde doré, préservé, pressentant malgré tout l'âpreté du dehors.

Nicolas vit dans un ancien faubourg ouvrier, coincé entre des cités des quartiers Nord. Il a quitté l'école, cruellement blessé par le regard des autres, et essaie peu à peu d'assumer son homosexualité. Sans diplôme, il tente de trouver sa place dans le monde professionnel.

La démarche

« Sur scène, tu ne diras que des petits bouts de moi, mais tu les diras avec dans la tête moi en entier »

Deux ans de relation suivie des acteurs avec leur jeune pour se faire confiance dans cette expérience à partager, pour faire tomber ses propres défenses et dépasser l'artifice de la situation initiale.

Deux ans pour aller au-delà des peurs, des incompréhensions et entrer au cœur des émotions, des pensées qui traversent ces jeunes et de leurs histoires respectives.

Deux ans aussi pour que ces cinq adolescents comprennent le processus à l'œuvre et s'interrogent avec nous sur le regard porté sur eux.

C'est de cette confrontation, dans la tension de cette collaboration singulière entre les jeunes et les acteurs, que naît à la fois la matière, la forme et la dramaturgie du spectacle.

Les acteurs ne cherchent pas à être ces jeunes, mais cherchent à nous faire voir et comprendre qui sont ces jeunes ; et ils ne peuvent le faire que depuis eux-mêmes, qu'à partir de ce qu'ils ont eux-mêmes vu et compris ; et ceci à son tour tient sa valeur intrinsèque, non de leurs aptitudes (même si cela a son importance), mais du fait qu'ils existent eux aussi, non en tant que personnages de fiction mais comme des êtres humains.

Ce principe d'altérité et les chemins de cette expérience sont tout à coup pleinement révélés quand les jeunes eux-mêmes surgissent sur le plateau via un dispositif de projection d'images et interpellent, provoquent, questionnent, philosophent avec leurs partenaires acteurs.

Ces irruptions s'immiscent dans le récit, un peu comme si le dialogue secret et imaginaire (dans « le théâtre classique ») qu'un acteur entretient avec son personnage pour le rendre crédible devenait la matière essentielle du spectacle, à la différence que ce dialogue mis en avant n'a forcément plus rien de secret et est basé sur une rencontre qui a eu lieu véritablement.

La matière du spectacle n'est donc pas la retranscription des interviews redonnés tel que, mais une friction entre des récits sur l'expérience elle-même, des fragments de témoignages des jeunes et des temps d'improvisations dans l'espace du théâtre aussi bien des jeunes que des acteurs.

Une collaboration avec l'auteur Pierre-Yves Chapalain

Nous nous sommes rendus compte que les adolescents évoquaient souvent leur rapport à la religion, surtout ceux de confession musulmane, et nous avons souhaité creuser cette question, savoir ce que recouvrait pour eux leur relation à Dieu.

Nous avons organisé un débat avec les cinq adolescents participant à la création avec, comme point de départ : Dieu existe-t-il ? Et avons proposé à Pierre-Yves Chapalain de s'emparer de cette matière et d'écrire une scène pour le spectacle.

Cette question de la relation à Dieu a révélé aux jeunes, plus que sur tout autre sujet que nous avons abordé, leurs désaccords. Tout au long du processus, ils se sont affrontés à eux-mêmes et aux acteurs, là ils s'affrontent les uns aux autres.

L'auteur a travaillé à la fois sur cette passion dans le débat, et ce qu'elle signifie de notre temps, mais aussi sur le flottement de leur connaissance, leur difficulté d'exprimer, de trouver les mots pour dire ce qu'ils ressentent. Il donne à cette scène particulière une dimension qui nous fait comprendre ô combien cette attirance pour le religieux ou son rejet sont nébuleux, partiels et sommaires, dans l'esprit de ces jeunes gens, tout en revêtant une importance à leurs yeux, dans leur vie, que nous ne pouvons pas nier.

Nicolas, une place particulière

« Moi aussi, j'avais un acteur qui portait mes paroles, mais il ne fait plus partie de l'aventure aujourd'hui... »

Quand l'acteur qui jouait Nicolas est parti, nous avons fait le choix de ne pas le remplacer et proposé à Nicolas, via le dispositif vidéo, de prendre lui-même sa place dans le spectacle. C'est lui qui rend compte alors de sa relation à son acteur, de ce que son acteur faisait pour incarner sa propre histoire, une histoire douloureuse renforcée par l'abandon de l'acteur et la place singulière qu'il prend ainsi dans le spectacle.

Un espace plutôt qu'un décor

Celui où a lieu l'expérience, un plateau de théâtre.

Un tapis de sol gris qui met en évidence les orientations de lumière, le travail sur le corps, les choix de couleur.

Un pendrillonnage simple mais précis qui permet à la fenêtre image de s'ouvrir sur la scène et de la déborder, sans l'envahir pour autant. Espace du plateau et espace de l'image, deux champs distincts qui dialoguent tout au long du spectacle.

Michel André, metteur en scène

Florence Lloret, réalisatrice documentaire